

# Au-dessous du volcan

**Burundi** Le président Nkurunziza a choisi la force pour s'imposer. La population a peur.

**E**n apparence, le calme est revenu au Burundi, où l'"on n'entend même plus de coups de feu la nuit" à Bujumbura, nous indique un habitant. "Mais l'atmosphère est très lourde. Beaucoup de gens ont peur. On fouille à tout bout de champ; on arrête, on enlève, on torture... La ville est très militarisée; quand le Président se déplace, la moitié de Bujumbura est paralysée par les mesures de sécurité."

Cela n'a pas empêché la population des quartiers frondeurs – comme Cibitoke – d'organiser la semaine dernière de fausses "investitures présidentielles" pour tous les citoyens, arguant qu'après les élections de juillet, jugées non crédibles, "nous sommes tous des Présidents".

## Discours menaçant

L'atmosphère de rébellion qui règne à Bujumbura depuis avril en raison de la volonté du président Pierre Nkurunziza de prester un troisième mandat à la légalité contestée s'est encore alourdie depuis sa prestation de serment accélérée le 20 août.

Le chef de l'Etat en effet tenu en kirundi un discours "très menaçant", indiquant que toute personne qui se mettrait en travers de son chemin serait "foudroyée" par la colère divine – M. Nkurunziza étant à la tête du Burundi par la volonté de Dieu, selon lui. "Son discours est très manichéen", analyse une source burundaise : "Ceux qui sont avec lui sont les bons. Les autres ne sont pas des brebis égarées mais des gens qui méritent d'être annihilés par la colère divine."

## Museler la société et ethniser le conflit

Lors de ce discours d'investiture, M. Nkurunziza a annoncé une loi pour rappeler à la société civile et aux groupes religieux qu'ils ne sont pas concernés par la politique. "On s'attend donc à un muselage de la société civile et des Eglises", poursuit cette source. "Dès que celles-ci ont tenu un discours dont des éléments se rapprochaient des positions de l'opposition, le parti au pouvoir a considéré qu'elles étaient d'opposition. Il n'y a jamais de remise en cause du parti."

Une source à l'intérieur du

parti au pouvoir, le CNDD-FDD, confirme. "Au sein du parti, il se dit que les Occidentaux n'aiment pas le CNDD-FDD parce que ce n'est pas un parti tutsi – et c'est comme ça qu'ils présentent les choses à la population. Cela

créé une véritable panique chez les Tutsis, bien que, jusqu'ici, les efforts pour ethniser le conflit ne semblent pas prendre sur les collines.

"Ceux qui, dans le CNDD-FDD, ne sont pas d'accord avec cette vision des choses ont appris à se taire et à faire semblant d'être d'accord" après l'épuration du parti, au printemps, de ceux qui critiquaient la volonté de M. Nkurunziza de se maintenir au pouvoir; ils ont souvent

perdu également leur emploi et certains craignent pour leur vie.

"En province, c'est calme, mais tout le monde a peur", poursuit cette source. "Les Tutsis ont particulièrement peur parce qu'on les menace de massacres 'si on touche au Président'; beaucoup de militaires tutsis auraient été arrêtés. Les Hutus sont aussi très inquiets parce qu'il y a des morts chaque jour; on assassine des opposants la nuit."

## Un gouvernement de faucons

La population se voit confirmer dans sa peur par les actes officiels. Le nouveau gouvernement est ainsi composé de nombreux faucons.

On note, en particulier, le commissaire de police en chef Alain-Guillaume Bunyoni, très proche du chef de l'Etat, qui devient ministre de la Sécurité publique après avoir été abondamment cité comme le principal artisan – avec le général Adolphe Nshimirimana, récemment assassiné – de la militarisation et de l'armement de la jeunesse du parti au pouvoir. Le 7 août M. Bunyoni a suspendu tous les congés dans les services liés à la sécurité et exigé le recensement de ceux qui ne sont pas à leur poste.

Mercredi dernier, en outre, le président Nkurunziza a appelé la population à participer à la "destruction" dans les "deux mois" de ceux qui s'opposent au régime les armes à la main. Il a annoncé un élargissement de la formation militaire des jeunes – "surtout les étudiants de l'université" (qui a été fermée depuis les troubles).

Le Burundi, au-dessous du volcan, retient son souffle.

Marie-France Cros